

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Dansereau, Perre (1985) *Essai de classification et de cartographie écologique des espaces*.
Québec, Université Laval, Laboratoire d'écologie forestière, Études écologiques no 10, 146 p.

par André Bouchard

Cahiers de géographie du Québec, vol. 30, n° 81, 1986, p. 464-465.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021839ar>

DOI: 10.7202/021839ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

feel it only partially justified. Alone the break with traditions cannot be condemned: every innovative idea should be welcomed. Nevertheless, the title of the book assumes a general, comprehensive work on geomorphology and reviewing it as such seems to be a bit one-sided.

Accepting the individual conception of the book a short review on other textbooks and other conceptions is missing. The authors cite some great names as Davis, Strahler, Thornbury, Penck etc., but very shortly. I think that the individual conception should be better founded through a detailed critical review of other conceptions.

The "surface primitive" means a return to the peneplain of Davis a theory which has been discussed many times by great geomorphologists. I think it is only one possibility of landform evolution but cannot be accepted as a general theory.

The figures are of very good quality and very well designed but a lack of tables and of photos should be mentioned. Most figures explain only the theory of the authors while there are many facts in geomorphology to be shown in figures and tables in a textbook.

Notwithstanding these criticisms the book is very interesting and written in a very fine French. I can recommend it to research workers in geomorphology but I am afraid it should not be recommended to undergraduates because of its individual and theoretical conception.

Adam KERTÉSZ
*Geographical Research Institute
Hungarian Academy of Sciences Budapest*

DANSEREAU, Pierre (1985) *Essai de classification et de cartographie écologique des espaces*. Québec, Université Laval, Laboratoire d'écologie forestière, Études écologiques n° 10, 146 p.

Près de 15 ans après le projet sur «l'écologie de la zone de l'aéroport international de Montréal», P. Dansereau publie un essai de classification et de cartographie écologique des espaces pouvant s'appliquer de façon universelle. Cet ouvrage comprend six chapitres qui, outre l'introduction proprement dite s'intitulent: les paramètres d'une classification écologique, une analyse écosystématique, le système de la classification écologique des espaces et ses formules, cartographie des mosaïques et finalement, applications de la classification écologique des espaces à l'aménagement du territoire. Des appendices, dont un comprenant une série de photos illustrant des types de la classification écologique des espaces, et des cartes complètent ce document. La présentation est soignée et l'édition répond aux critères de «l'austérité joyeuse».

Issue «d'un mariage des sciences naturelles et des sciences de l'homme», la démarche choisie par l'auteur privilégie «une compréhension des patrons d'occupation d'après la dynamique du comportement de leurs écosystèmes». Le modèle de base adopté est la «boule-de-flèches», déjà présentée dans plusieurs autres ouvrages, qui incorpore les niveaux trophiques en plus de ceux de l'investissement et du contrôle.

La classification proposée prend sa source dans la reconnaissance des principaux processus identifiés par l'auteur, à savoir indigènes (sauvages), colligènes, agrigènes (ruraux), fabrigènes (industriels), urbigènes (urbains) et cybernigènes (communication et contrôle). D'ailleurs, ces subdivisions majeures, du premier ordre, constituent les principales étapes de l'escalade du pouvoir de l'homme sur son environnement. Ces subdivisions, ou volets, facilitent une analyse holistique et intégrante.

Les deuxième et troisième ordres sont le mode d'exploitation (bloc) et le type d'occupation (écosystème). Les deuxièmes peuvent être de l'extraction ou du *processing* alors que les troisièmes peuvent être représentés par une carrière, un verger ou un magasin. Ces trois ordres sont accompagnés du dénominateur trophique provenant de l'analyse de la «boule-de-flèches». Ce système de classification «écologique» s'apparente beaucoup à celui de «l'utilisation du

territoire» puisqu'il stratifie les objets avant tout en fonction de leur utilisation actuelle. Cependant, le cadre général d'analyse autorise une perspective écologique, surtout si on accorde à cette discipline une définition élargie. Les écologistes de la lignée des sciences naturelles trouveront probablement que les «interrelations» entre les facteurs abiotiques, tels que les dépôts de surface, et les variables biotiques, comme les communautés végétales, ne sont pas suffisamment analysées et intégrées dans l'approche suggérée. Depuis quelques années, les méthodes quantitatives de groupements et d'ordinations offrent des avenues de recherche prometteuses pour résoudre ces problèmes d'intégration.

Dans le chapitre intitulé « cartographie des mosaïques », l'auteur nous présente des applications cartographiques de son approche de classification. La planche B contient des exemples aussi différenciés que des segments de paysage sauvage (mont Mégantic), de paysage rural (l'Acadie) et de paysage industriel (Longue-Pointe, Montréal). Ces exemples font ressortir la prédominance de l'un ou l'autre des processus, allant d'indigène à cybernigène. Ces cartes, surtout lorsqu'elles sont utilisées de façon comparative dans le temps (un segment de Mirabel en 1971 et en 1979), donnent une vue d'ensemble intéressante pour analyser et comprendre globalement la dynamique structurante de l'utilisation de l'espace. Cependant, l'utilisateur d'une telle approche devra poursuivre l'analyse des potentiels, des contraintes et des conflits d'utilisations possibles des ressources. Le système proposé donne un cadre générale d'analyse et d'interprétation à l'intérieur duquel il est essentiel de pousser les efforts de recherche afin d'identifier les variables significatives, et cela autant pour les processus écologiques que pour les facteurs économiques, sociaux ou politiques.

Avec cet ouvrage, P. Dansereau fait une contribution stimulante à l'essai d'un mariage des sciences naturelles et des sciences de l'homme, étape essentielle pour la survie de la biosphère. Il y a mis sa riche expérience d'écologiste et son habileté de taxonomiste mise en évidence notamment par les citations suivantes: « Une classification idéale fait appel à une logique claire et simple, contient autant de catégories mutuellement exclusives que possible, se prête à une application universelle et rapide et conduit à une représentation lisible » ou encore « ... rejoindre le cycle toujours présent de la description adéquate et de l'interprétation fonctionnelle ».

André BOUCHARD
*Conservateur du Jardin botanique
Ville de Montréal*